

Frédéric-César de La Harpe : un conseiller du tsar au Congrès de Vienne

Autor(en): **Meuwly, Olivier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **124 (2016)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-954866>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Olivier Meuwly

FRÉDÉRIC-CÉSAR DE LA HARPE : UN CONSEILLER DU TSAR AU CONGRÈS DE VIENNE

L'action qu'a menée Frédéric-César de La Harpe, avec son ami Henri Monod, pour la sauvegarde de la souveraineté du canton de Vaud dans les mois délicats qui suivirent la bataille de Leipzig est maintenant mieux connue¹. On sait que l'amitié qu'il a nouée avec son ancien élève, le tsar Alexandre I^{er} a été essentielle. On sait également que La Harpe restera à ses côtés tout au long du Congrès de Vienne. Mais quel rôle y a-t-il joué en plus d'agir dans les coulisses en faveur de son canton et de celui d'Argovie? C'est ce que le présent article va chercher à mettre en lumière.

LA HARPE DANS LE GRAND JEU DE LA POLITIQUE INTERNATIONALE

Le Vaudois rejoint Alexandre à Langres à fin janvier 1814. Émouvantes retrouvailles: «Mon cher, mon respectable ami», écrit Alexandre à son ancien précepteur, pour lui annoncer qu'il doit repousser l'entretien qu'il se réjouissait d'avoir avec lui.

Je n'ai pas de mots pour vous rendre tout le bonheur que j'éprouve à l'idée de pouvoir enfin vous serrer dans mes bras, et vous renouveler de bouche ma gratitude pour tout ce que je vous dois; car dans tous mes moments pénibles, c'est l'idée de ne pas être indigne de vos soins qui m'a soutenu et a ranimé mon courage (...).²

... poursuit Alexandre qui passera le lendemain plusieurs heures avec son ancien maître. Immédiatement, le tsar lui demande d'entrer à son service. La Harpe va ainsi acquérir une position centrale dans l'entourage du tsar, qu'il conservera jusqu'au crépuscule du Congrès de Vienne. Henri Monod la décrit avec pertinence dans ses *Mémoires* relatives à cette période:

- 1 Voir Olivier Meuwly (dir.), *Le Canton de Vaud et le Congrès de Vienne 1813-1815. Actes du colloque des 27, 28 et 29 novembre 2014*, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise (à paraître).
- 2 Lettre d'Alexandre à La Harpe de fin janvier 1814, 9 heures $\frac{3}{4}$ du soir, N° 239, in Jean-Charles Biaudet et Françoise Nicod (éds), *Correspondance de Frédéric-César de La Harpe et Alexandre I^{er}*, Neuchâtel: La Baconnière, 1979, II, p. 508.

De La Harpe jouait à cette époque un rôle marquant en Europe. L'empereur de Russie connaissant son désintéressement, sa parfaite loyauté, son ardent amour pour le bien public, et celui qu'il portait à sa personne, lui avait donné toute sa confiance. Il l'avait en conséquence chargé d'examiner la foule de demandes qui lui étaient présentées et de les apostiller avec le projet de réponse à y faire. Ces demandes allèrent au-delà de huit mille dans un pays dont il n'était pas le chef, tant on le regardait comme le dominateur suprême et le dispensateur de toutes les grâces!³

Si sa correspondance à Alexandre, en ces mois qui précèdent le Congrès de Vienne, se rapporte surtout aux affaires helvétiques, son contenu va sensiblement évoluer dès que la réunion viennoise prend son envol. La Harpe retrouve Alexandre à Vienne entre le 15 et le 20 septembre, après une halte à Zurich. Le 26 déjà, il fait état à son maître d'une conversation à laquelle il a assisté entre le ministre anglais des Affaires étrangères Castlereagh et Pozzo di Borgo, un Corse ennemi inexpiable de son célèbre compatriote et passé au service du tsar comme conseiller diplomatique, en présence de Wellington. La Harpe est chargé de transmettre à Alexandre le contenu de l'échange qui porte sur ce que l'Europe serait disposée à accepter à propos des exigences russes quant à la Pologne⁴. La Harpe est propulsé dans la grande politique dans l'ombre du tsar ; il ne quittera plus cette position pendant de longs mois.

Le Fribourgeois Jean de Montenach (1766-1842), l'un des trois délégués officiels de la Diète à Vienne, atteste de l'influence de La Harpe sur les décisions du tsar. On ne peut lui prêter quelque désir de flatterie. Les deux hommes ne s'aiment guère. Montenach, «le grand meneur de la bourgeoisie secrète de Fribourg» qui veut réserver le pouvoir à «soixante ou soixante-dix familles»⁵, selon La Harpe, a arrimé son canton à la volonté bernoise d'une restauration pleine et entière et n'hésite pas à louer l'autre cité des Zähringen comme le pilier de la future Suisse... Monod n'est pas plus tendre, moquant les convictions sinueuses du Fribourgeois :

Une espèce de charlatan, ou si l'on veut de crâne politique, qui, voulant ne pas rester dans la foule, mais ne pouvant s'en sortir par ses talents, avait conclu de se faire remarquer par ses singularités. Alternativement aristocrate ou démocrate selon que son gouvernement

3 Jean-Charles Biaudet (éd.), avec la collaboration de Marie-Claude Jequier, *Mémoires du Landamman Monod pour servir à l'histoire de la Suisse en 1815*, deuxième partie (février-septembre 1814), Berne: Selbstverlag der Allgemeinen Geschichtforschenden Gesellschaft der Schweiz, 1975, p. 250.

4 Lettre de La Harpe à Alexandre du 26 septembre 1814, N° 259, in *Correspondance*, op. cit., pp. 574-577.

5 *Ibid.*, p. 575.

était le contraire, il affectait d'être toujours dans l'opposition, espérant que son nom et cette apparence d'énergie le feraient mettre à la tête.⁶

Tout en reconnaissant le rôle positif de la Russie dans le règlement de l'imbroglio helvétique, Montenach fustige néanmoins l'adhésion de l'empereur aux aspirations républicaines des Vaudois qu'il souhaite isoler dans la Confédération, et se gausse du « système harpo-ostrogoth » auquel les puissances se rallient pour « complaire à cet autocrate » et qui fait barrage à ses propres projets... Il déplore aussi que la Grande-Bretagne finisse par donner son aval au « système helvético-slave », qu'il s'était tant échiné à démolir...⁷

LA HARPE CONSEILLER DU TSAR

La Harpe n'est pas un simple confident. Autorisé à rencontrer le tsar régulièrement⁸, en contact fréquent avec les autres membres de sa famille, le Vaudois n'hésite pas à se mêler des affaires directement négociées dans les nombreux comités chargés d'engloutir la tâche immense qui attend les diplomates, donne son avis, gardant continuellement à l'esprit son double objectif, la souveraineté de son canton et la défense des intérêts de son souverain. Et s'il observe la carte du monde avec un œil russe, il ne se désintéresse pas des affaires intérieures de l'empire. Il avait toujours pensé son enseignement dans l'idée de former un prince éclairé, prompt à s'emparer des idées nouvelles pour en innover sa méthode de gouvernement. Son rôle pédagogique, il ne l'abdiquera pas.

En avril 1815, il lui adresse plusieurs courriers qui traitent d'une réorganisation complète de la Russie, ministère par ministère, mais sans remettre en cause naturellement la fonction suprême de l'empereur⁹. Il a toujours considéré que le libéralisme ne pourrait s'infiltrer dans la vaste Russie que sous la conduite d'un chef incontesté. Son premier rapport ébauche une structure nouvelle de l'instruction publique, fondement du libéralisme qu'il postule¹⁰. Puis il s'attelle au ministère de l'Intérieur, centre névralgique du pouvoir impérial, et plaide même pour l'affranchissement général des

6 *Mémoires du Landamman Monod, op. cit.*, p. 281.

7 Jean de Montenach, « Journal du Congrès de Vienne, suivi d'un supplément et diverses anecdotes qui m'ont échappé dans les moments où j'ai rédigé mon journal (1814-1815) », in Jean de Montenach, Anna Eynard-Lullin, *Journaux du Congrès de Vienne 1814-1815. « J'ai choisi la fête »*, textes établis et introduits par Alexandre Dafflon, Jim Walker et Benoît Challand, Fribourg: Société d'histoire du canton de Fribourg, 2015, p. 125 (folio 135) et p. 169 (folio 5/Supplément).

8 Marie-Pierre Rey, *Alexandre I^{er}. Le tsar qui vainquit Napoléon*, Paris: Flammarion, 2013, 2^e édition, pp. 354-375.

9 Lettres de La Harpe à Alexandre du 19 mars 1815, N° 282, in *Correspondance, op. cit.*, II, pp. 649-657, et des 22 avril 1815, N° 290, 291 et 292, 23 avril, N° 293, et 4 mai 1815, N° 297, III, pp. 31-62.

paysans¹¹. Son plan de réformes embrasse également le ministère de la Justice, mais aussi ceux des Finances, du Commerce et des Affaires étrangères. Attaché au libéralisme économique, il prévient toutefois son ancien élève de la tentation de s'adonner à une quête industrielle qui ne pourrait, selon lui, qu'aller à l'encontre des intérêts de son pays. Alanguie sur un immense territoire, la Russie devrait privilégier l'agriculture et limiter son effort industriel aux domaines directement nécessaires à son sain développement¹². Pourquoi dilapider ses forces dans une industrie de luxe dont les produits peuvent être achetés sans peine à l'étranger? Seule une paysannerie libérée de ses fers peut asseoir la prospérité de la Russie.

Si La Harpe ne se gêne pas de communiquer au tsar ses propres avis, il lui conseille aussi les personnages qu'il juge utiles à la Russie. Il l'invite constamment à se plonger dans les écrits économiques de son ami Jean-Baptiste Say (1768-1832), fondement de son propre libéralisme économique¹³. Il se démènera pour lui faire obtenir une décoration. Il lui recommande également les réflexions sur l'agriculture et l'éducation de son ami Charles de Lasteyrie (1759-1849), l'un de ses deux exécuteurs testamentaires à Paris. Il s'affaire aussi à dénicher les spécialistes dont son maître manque cruellement, notamment pour les pays dont il s'apprête à redessiner les institutions. Le Vaudois fonctionne ainsi comme intermédiaire entre le tsar et Lord Thomas Erskine (1750-1823), futur lord Chancelier et ministre entre 1806 et 1807, prêt à dispenser ses conseils au tsar: La Harpe connaît depuis de nombreuses années cet inlassable avocat des libertés constitutionnelles. Pour la France, il repère «une vraie trouvaille»¹⁴, Heinrich Gottlieb Wilhelm Daniels, professeur à l'Université de Bonn, ancien membre de la Cour de cassation et désormais procureur général «près de Collège suprême de justice en Belgique, en mission à Vienne»:

Vous aviez désiré connaître un jurisconsulte fort dans la connaissance des lois françaises. L'homme que j'aurais voulu vous procurer sur la réputation qu'il a, mais qui avait abandonné la France, vient d'arriver à Vienne, ainsi que l'annoncent les gazettes. (...) Si Votre

10 (Note de la p. 249.) Andrei Andreev, «F.-C. de La Harpe et l'élaboration de la réforme de l'instruction publique en Russie», in Olivier Meuwly (dir.), *Frédéric-César de La Harpe, 1754-1838*, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise, 2011 (BHV 134), pp. 102-109.

11 Lettre de La Harpe à Alexandre du 22 avril 1815, in *Correspondance, op. cit.*, II, N° 291, p. 32.

12 *Ibid.*, N° 297, pp. 45-48.

13 Olivier Meuwly, «Liberté politique et liberté économique. Frédéric-César de La Harpe lecteur de Jean-Baptiste Say», in Silvia Arlettaz (dir.), *Droits de l'Homme et constitution moderne. La Suisse au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles*, Genève: Slatkine, 2012, pp. 225-244.

14 Lettre de La Harpe à Alexandre du 5 août 1814, in *Correspondance, op. cit.*, N° 256, p. 553.

Majesté Impériale est toujours dans les mêmes intentions, le moment serait favorable pour lui faire parler, et d'après ses réponses, vous pourriez, Sire, le faire inviter, pour lui parler vous-même. Je tiens de ses collègues que nul homme en France ne possède mieux leur jurisprudence.¹⁵

L'Allemagne, La Harpe la connaît assez bien et avait suivi avec intérêt les prolégomènes de la prise de conscience nationale qui embrasait la jeunesse allemande depuis 1813. L'un de ses informateurs privilégiés est sans doute son ami Christian Gottlieb Arndt (1743-1829), qu'il avait connu alors qu'il officiait comme conseiller aulique auprès de Catherine II et avec lequel il était resté en contact¹⁶. C'est chez lui à Heidelberg qu'il rencontre à plusieurs reprises en juillet 1814 un autre juriste de renom, Johann Ludwig Klüber (1762-1837), professeur à Erlangen, puis conseiller du grand-duc de Bade et enfin professeur à Heidelberg¹⁷. Proche du grand réformateur de la Prusse Karl August von Hardenberg (1750-1822) qu'il l'accompagne à titre privé à Vienne, il suit attentivement les débats et en tirera une collection des Actes en neuf volumes. Le courant passe vite entre le Vaudois et l'Allemand expert en relations internationales et dans lequel Metternich apercevra l'un des précurseurs les plus enflammés des idées libérales en Allemagne¹⁸. Leur correspondance s'étendra jusqu'à la fin de leur vie. La Harpe distingue en lui l'homme apte à instruire le tsar sur toutes les subtilités du conglomerat germanique. La Harpe, qui est lié au réformateur prussien Friedrich von Stein (1757-1831) pour l'heure au service du tsar, ne se mêlera toutefois peu des questions allemandes pendant le Congrès bien qu'il ait fourni à son maître d'importantes réflexions sur la question en 1811, suggérant notamment de «nationaliser» la guerre, ce qui adviendra en effet avec l'émergence de nombreux corps francs¹⁹. Il se réjouit néanmoins de la structure plutôt libérale envisagée pour elle en novembre 1814²⁰. Dès 1819, il s'inquiétera en revanche de la répression qui frappe le mouvement libéral conduit par la jeunesse estudiantine.

15 Lettre de La Harpe à Alexandre du 7 octobre 1814, *ibid.*, N° 261, p. 582.

16 Olivier Meuwly, «Frédéric-César de La Harpe fondateur du libéralisme vaudois», in *Frédéric-César de La Harpe, op. cit.*, pp. 198-210.

17 Lettres de La Harpe à Alexandre du 22 juillet 1814, N° 254, du 28 août 1814, N° 258, du 6 octobre 1814, N° 260, pp. 577-580 et du 15 novembre 1814, N° 267, in *Correspondance, op. cit.*, p. 603.

18 Karl Obser, «Brief Friedrich Cäsar Laharpes an Johann Ludwig Klüber», in *Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins*, XXVIII, 1913, pp. 537-558.

19 Lettre de La Harpe à Alexandre du 16 mai 1811 (post-scriptum du 18 mai 1811), N° 218, in *Correspondance, op. cit.*, p. 419.

20 Lettre de La Harpe à Alexandre du 12 novembre 1814, N° 266, in *Correspondance, op. cit.*, pp. 599-600.

LA HARPE EXPERT EN GÉOPOLITIQUE

La question polonaise avait conduit La Harpe à s'intéresser à la grande politique. Le sujet est essentiel pour Alexandre qui veut une Pologne inféodée à sa couronne alors que ses adversaires autour de la table des négociations envisagent un royaume indépendant. Pour la Russie, l'enjeu est de taille car la sécurité de son flanc occidental dépend du statut qui sera attribué à toute la zone faisant écran entre la Prusse et son territoire. Pour Alexandre, il s'agit de créer de toutes pièces un État tampon dont il serait le souverain. D'où son intérêt à trouver un arrangement avec la Prusse à propos de la Saxe, même contre l'avis des Anglais et des Autrichiens, qui se prétendent les garants d'un équilibre européen à reconstruire.

La Harpe, qui avait déjà suggéré à Alexandre de rétablir la Pologne sous la forme d'une monarchie constitutionnelle dont le tsar serait le chef, ne ménagera pas ses efforts pour trouver un compromis acceptable. Saisissant que l'incorporation des cités de Cracovie et de Toruń (Thorn) au royaume satellite auquel s'accroche le tsar heurte profondément les autres puissances, il esquisse le sort d'une Pologne hissée au rang de royaume, mais selon une procédure qui lui permettrait d'assumer dans les meilleures conditions une indépendance à laquelle elle n'était pas accoutumée. L'organisation du nouvel État devait être ainsi conçue autour d'une collaboration avec la Russie à laquelle elle resterait subordonnée. À travers une coopération active entre ministères polonais et russes se formerait une classe gouvernante consciente de ses responsabilités, composée « des hommes qui ont le plus secondé vos intentions », issus « du peuple des campagnes qui aurait fait quelques pas de plus vers la civilisation » et « des bourgeois des villes devenus plus semblables à ceux de la même classe dans les autres pays »²¹. En somme « d'un bon tiers état » et non de ces maîtres de corporation nostalgiques de l'Ancien Régime qu'il hait et dont il a croisé trop d'exemples en Suisse.

Mais il conseille surtout à Alexandre de renoncer aux deux villes objet du litige avec les puissances. Protégée au sud face aux Turcs, où « elle possède une très bonne frontière », la Russie peut se concentrer sur ses marches de l'ouest où la Prusse et l'Autriche s'avèrent dans l'incapacité de mobiliser des « moyens agressifs consistants »²². La Pologne suffit dès lors à remplir sa fonction de paratonnerre et, dans ce sens, on peut douter que « les points de Thorn et de Cracovie aient pour vous, Sire, une importance qui mérite de faire durer les négociations ». Au contraire, en renonçant aux deux villes, ce « sacrifice à la paix », le tsar accélérera « l'œuvre tant désirée de la pacification générale »!

²¹ Lettre de La Harpe à Alexandre du 15 octobre 1814, N° 263, in *Correspondance*, *op. cit.*, pp. 589-591.

²² Lettre de La Harpe à Alexandre du 8 novembre 1814, *ibid.*, N° 265, pp. 594-596.

Attentif aux recommandations de La Harpe, détenteur d'une influence que lui reconnaîtra Jean de Montenach, Alexandre abaissera ses exigences et se contentera de la majorité du grand-duché de Varsovie, amputée de la région de Poznan (Posen), au profit de la Prusse, et de la Galicie occidentale donnée à l'Autriche, alors que Cracovie est hissée au rang de ville libre²³. Car, pour La Harpe, le véritable danger ne se loge pas dans les questions polonaise ou allemande, mais bien dans les ambitions démesurées de l'Angleterre, dont il ne cesse de dénoncer les noirs desseins. Montenach, rapportant une discussion avec Ludwig Zeerleder (1772-1840), l'émissaire bernois à Vienne, saura rendre hommage au Vaudois sur ce point :

La Harpe, qui joue un rôle intéressant même dans l'affaire de la Saxe et de la Pologne, avait dit que le tyran du continent était abattu, mais qu'il en restait encore un aussi redoutable, celui des mers.²⁴

LA HARPE INTERPRÈTE DES VOLONTÉS BRITANNIQUES

Mais le problème anglais, La Harpe l'aborde à travers le destin du Portugal, dont l'un des délégués à Vienne figure parmi ses intimes. Don Pedro Menezes, marquis de Marialva (1775-1823), avait connu La Harpe à Paris, où il avait été envoyé comme ambassadeur en 1807 et où il était resté après sa disgrâce. Il y avait conquis sa totale admiration au point que, en 1811, il avait déjà été pressenti pour une place dans l'équipe des conseillers du tsar²⁵. Plénipotentiaire extraordinaire auprès d'Alexandre lors du Congrès de Vienne, il était arrivé dans la capitale autrichienne en novembre 1814 et renoua immédiatement avec son ami suisse, désormais pourvu d'informations de première main sur la situation du Portugal confronté à sa tumultueuse relation avec la Grande-Bretagne. Marialva retrouvera son ambassade à Paris sous la Restauration.

Depuis le XVIII^e siècle, le Portugal avait fait le choix de l'alliance anglaise contre l'Espagne et la France. Une alliance précieuse qui avait eu le mérite de l'aider à sécuriser sa route maritime vers le Brésil, joyau de la couronne lusitanienne. Mais une alliance non dépourvue de pièges. Nécessaire sur le plan militaire, elle avait un prix lourd car, politique avant tout, elle recouvrait un traité de commerce doté d'une dimension léonine²⁶ : n'attribuait-on pas à l'or du Brésil le succès de la révolution industrielle

23 Marie-Pierre Rey, *Alexandre I^{er}...*, *op. cit.*, p. 369.

24 Jean de Montenach, « Journal du Congrès de Vienne », art. cit., p. 110 (folio 74).

25 Lettre de La Harpe à Alexandre du 3 décembre 1814, N° 268, in *Correspondance*, *op. cit.*, pp. 605-607.

26 Jean-François Labourdette, *Histoire du Portugal*, Paris : Fayard, 2000, pp. 359-360.

anglaise? Cette alliance, renouvelée en 1810, la Grande-Bretagne y tient comme à la prunelle de ses yeux²⁷. C'est ce que comprend La Harpe après avoir scruté l'attitude changeante de Castlereagh envers son allié du sud²⁸. La Harpe apprend ainsi de Marialva que l'Anglais, dont se méfie un Brésil désormais épicerie de l'empire portugais depuis que le roi Joao VI s'y est réfugié en 1808, avait décidé de dédommager financièrement son vieil allié lésé par le traité de Paris qui l'avait dépossédé de la Guyane, remise à la France. De plus, le traité de commerce liant Portugais et Anglais est abandonné et la clause prévoyant l'abandon de l'esclavage au Brésil est regardée avec moins d'attention... Castlereagh n'a pas l'intention de perdre le soutien de sa tête de pont sur la façade atlantique du continent. Le jugement de La Harpe est aussi lapidaire que percutant:

L'empressement de l'Angleterre à satisfaire le Portugal sur toutes ses réclamations ne peut dériver que de la crainte qu'elle a de voir cette puissance s'éloigner d'elle. (...) Il me semble au moins qu'il importerait de prévenir le rétablissement de ces liaisons intimes avec l'Angleterre, dont le Portugal paraissait fatigué, mais dans lesquelles ses habitudes anciennes, et son délaissement par l'Europe, l'obligeront de rentrer, au grand détriment de celle-ci.²⁹

Le Portugal occupe ainsi une position stratégique sur l'échiquier de l'après-Congrès que La Harpe imagine, affolé par une domination anglaise que plus rien ne pourrait contenir. Son plan repose ainsi sur deux piliers: le Brésil et la Russie. C'est ce qu'il confie à Alexandre dans un important, et dense, mémoire qu'il lui adresse en février 1815. Historien passionné, La Harpe chausse ses lunettes de géographe pour décrypter les intentions de l'Angleterre et c'est avec une carte du monde sous les yeux qu'il cherche les moyens d'endiguer l'expansion britannique, le plus grand fléau que doivent redouter les puissances continentales.

LE RÔLE DU PORTUGAL

Pour la Harpe, l'opportunité pour l'Angleterre de succéder à Napoléon résulte de deux facteurs: la persévérance avec laquelle elle applique son programme et la prospérité dont jouissent les peuples placés sous sa houlette, dès lors qu'ils ont «renoncé à leur nationalité». Or, le monopole anglais, non plus limité à l'espace maritime, mais nanti

²⁷ Bartolomé Bennassar et Richard Marin, *Histoire du Brésil*, Paris: Fayard, 2014, pp. 257-264.

²⁸ Lettres de La Harpe à Alexandre des 11 janvier 1815, N° 270, pp. 611-612, et 17 janvier 1815, N° 271, in *Correspondance, op. cit.*, p. 613.

²⁹ Lettre de La Harpe à Alexandre du 25 février 1815, N° 275, *ibid.*, pp. 622-624.

d'un point d'appui sur le continent par le truchement du Hanovre, ne peut que troubler la tranquillité des puissances. Les intentions de la politique anglaise sont connues : « neutraliser les puissances européennes », « activer par tous les moyens son industrie et son commerce » et régner sur les mers, une « condition sine qua non »³⁰. Pour ce faire, l'Angleterre a besoin d'une marine supérieure à celle de ses rivaux potentiels, de stations navales et militaires formant « une ceinture capable d'envelopper le globe » et, enfin, d'établissements coloniaux à même de soutenir l'incessant ballet naval orchestré par la métropole.

Or, ces objectifs sont en passe d'être atteints. La Harpe dresse l'impressionnant inventaire des relais que détient l'Angleterre de par le monde pour démontrer, en définitive, que les puissances européennes n'ont plus guère d'atout dans leur jeu. En Inde où elles auraient dû agir, l'Angleterre a encore affaire avec une foule d'ennemis « que son intérêt lui commande, ou d'affaiblir, ou de subjuguier, ou de détruire, pour compléter son ouvrage »³¹. Les sikhs ou le rajah du Bhoutan auraient pu être ces pare-feu susceptibles de contenir l'incendie britannique. Hélas, constate La Harpe navré, « nulle puissance européenne n'est en mesure de sauver ces victimes de l'ambition anglaise dans l'Inde. L'état des finances et de la marine (...) leur en ôte les moyens »³². Sans doute l'empereur des Birmans, l'empereur de Chine ou le roi de Kandahar auraient la capacité de briser les convoitises anglaises, mais oseraient-ils taire leurs inimitiés réciproques ?

Vers qui dès lors se tourner ? Les États-Unis d'Amérique offrent une perspective de choix. Leur prospérité croissante ne peut que déboucher sur une rupture avec les Anglais. Aux Européens d'en profiter, mais à condition qu'ils ne se laissent pas écraser par leur puissance naissante, prévient La Harpe, prudent... et visionnaire. Peut-on avoir confiance dans l'Espagne ? Pas vraiment. L'Espagne va au-devant de moments difficiles alors que son empire est appelé à se déliter, inexorablement. Les Anglais en tireront avantage tout en sachant limiter leurs ambitions à quelques comptoirs stratégiques, comme Buenos Aires. Reste, une fois encore, la puissance portugaise en Amérique, dans laquelle La Harpe investit tous ses espoirs. Guère menacé par son voisin espagnol, exténué par « son obstination à vouloir subjuguier ses colonies » et qui y perdra ses ressources³³, le Portugal a « adopté une organisation militaire vigoureuse », bien supérieure aux milices espagnoles, qui ne connaissent que la guérilla. L'Europe doit ainsi,

30 Lettre de La Harpe à Alexandre du 25 février 1815, N° 276, *ibid.*, pp. 624-626.

31 *Ibid.*, p. 629.

32 *Ibid.*, p. 631.

33 *Ibid.*, p. 634.

et impérativement miser sur ce pays, malgré ses liens historiques avec le maître de mers³⁴:

Les puissances européennes doivent donc s'intéresser tant à la conservation qu'à la prospérité du Portugal, qui leur ouvre tous ses ports, et peut alimenter leur commerce par les nombreux produits de ses colonies. Elles le devraient surtout, si elles réfléchissaient, que sa prospérité commerciale ou maritime ne peut s'accroître sans contribuer, ainsi que l'Amérique-Unie, à diminuer le fardeau du monopole imposé à l'Europe par l'Angleterre.³⁵

Une fois ce principe admis, que peut-on entreprendre? Une mission spéciale incombe à la Russie, moins concernée que d'autres par le monopole anglais, sous réserve de son commerce dépendant de la stabilité de l'Inde. Elle doit donc se concentrer sur ses réformes institutionnelles et économiques qui l'attendent et privilégier son commerce intérieur. N'ayant aucune raison de se brouiller avec l'Angleterre, elle pourra tabler sur ses bonnes relations avec les souverains moyen-orientaux pour les convaincre des dégâts pour eux d'une mainmise de l'Angleterre sur l'Inde. Il serait alors possible de souder une alliance hostile à l'Angleterre et, à terme, apte à briser son élan expansionniste dans le sous-continent indien. La Harpe se veut encourageant: «Cela ne sera pas facile, il est vrai, parce que ces peuples sont remplis de défiance pour tout ce qui vient d'Europe, mais on ne doit pas y renoncer, sans avoir fait l'essai.»³⁶

Et c'est aussi pour casser la conquête larvée du monde par l'Angleterre que La Harpe tient à tout prix à éviter le démembrement ou un affaiblissement excessif de la France: il plaide pour un retour des Bourbons par la branche des Orléans, moins compromis que leurs parents ayant régné avant eux³⁷. La France doit jouer sur terre le rôle dévolu au Brésil sur les mers: contribuer à fixer des bornes à l'impérialisme anglais! En vain: le Portugal restera dans l'orbite anglaise... La Harpe s'intéressera en revanche peu à la place future de l'empire ottoman dans le concert des nations: en 1811, il avait cependant souligné qu'aucune paix ne serait possible sans elle et qu'il valait mieux lui laisser le contrôle du Bosphore et des Dardanelles puisque le tsar ne pouvait «ni devenir le maître de ces passages importants, ni permettre que les grandes puissances européennes s'en emparent»³⁸.

34 *Ibid.*, p. 635.

35 *Idem.*

36 *Ibid.*, p. 636.

37 Lettre de La Harpe à Alexandre du 8 avril 1815, N° 287, in *Correspondance, op. cit.*, III, pp. 14-28.

38 Lettre de La Harpe à Alexandre du 16 mai 1811, N° 218, in *Correspondance, op. cit.*, p. 411, et in *ibid.* (post-scriptum du 18 mai 1811), p. 419.

LA HARPE À L'AIDE DES PETITS ÉTATS

Soucieux du destin de la Suisse qu'il s'escrime à sculpter dans un concert des nations en pleine reconfiguration, La Harpe n'est pas insensible à ce que le Congrès réserve aux petits États, éloignés de la table des négociations. Fidèle à ses convictions éprouvées au contact de la réalité helvétique, il avertit Alexandre « que les brandons de la discorde ne seront pas étouffés par la guerre sourde qu'on déclare à l'indépendance des petites nations qui ont montré du caractère »³⁹. Ainsi défend-il les revendications de la république génoise, condamné à tomber dans l'escarcelle sarde: « Quels sont les titres du roi de Sardaigne à une indemnité aussi considérable? [...] Rendue à son indépendance, Gênes serait éminemment intéressée à coopérer à la défense de l'Italie, car elle aurait tout à craindre de la France », proteste-t-il avec véhémence. Dans le cas contraire, on pousserait les Génois à chercher un secours auprès des Français...

C'est le même état d'esprit qui guide La Harpe dans son analyse du cas de la ville libre de Lübeck. Alerté par le député de cette ville qui craignait que sa cité ne fût cédée à un de ses voisins, La Harpe tente de convaincre le tsar de l'« importance très grande de Lübeck pour le commerce de Saint-Pétersbourg ». Une bienveillance impériale que justifieraient le « dévouement des Lubeckois et leur brave coopération à la délivrance de l'Allemagne »⁴⁰. Pas écouté à propos de la question génoise⁴¹, La Harpe aura le bonheur d'assister au maintien de l'ancienne cité hanséatique dans ses privilèges de ville libre. Son intervention a-t-elle été déterminante? Il est impossible de répondre à cette question.

Il n'en demeure pas moins que l'influence de La Harpe aura été globalement considérable. Autorisé à rencontrer régulièrement en tête à tête le tsar, il s'est mué en acteur de la diplomatie internationale. Leurs discussions portent toujours sur des questions de haute politique, dédiées autant aux questions suisses qu'aux affaires européennes. Nombre de ses lettres ne font souvent que compléter les échanges oraux qu'il a eus avec lui. À l'évidence Alexandre cherchait l'avis désintéressé de son ancien précepteur. Et s'il faut débusquer une preuve de l'influence que La Harpe a pu exercer sur le tsar, il suffit de jeter un coup d'œil sur sa chute. Après les Cent-Jours, Alexandre se distancie de la vision libérale qu'il avait de l'Europe et s'oriente vers la Sainte-Alliance dans laquelle il aperçoit le salut du monde. Le divorce avec les aspirations de son ami suisse ne peut être que total. Peu aidé par son caractère entier, La Harpe avait collectionné

39 Lettre de La Harpe à Alexandre du 15 novembre 1814, N° 267, in *Correspondance, op. cit.*, II, pp. 602-603.

40 Lettre de La Harpe à Alexandre du 3 mars 1815, N° 278, *ibid.*, pp. 640-641.

41 Thierry Lentz, *Le congrès de Vienne. Une refondation de l'Europe 1814-1815*, Paris: Perrin, 2013, p. 179.

les ennemis, jaloux de sa position. Affaibli, il tombait à leur merci⁴². La Harpe demeure néanmoins le seul Suisse à avoir joué un rôle aussi central à un moment charnière de l'histoire du monde. Ce que fut le Congrès de Vienne.

⁴² *Mémoires du landamman Monod, op. cit.*, troisième partie (septembre 1814-août 1815), pp. 527-529.